

Objekttyp: **TableOfContent**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **86 (1998)**

Heft 1414

PDF erstellt am: **17.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

<http://www.e-periodica.ch>

4

Suisse actuelles

- Fusion UBS/SBS: conseillères nationales sous le choc
- Brèves

7

Monde

- Reines d'échecs

9

Dossier

- Bureaux de l'égalité: kèsksèkça?

17

Mots d'elles

- Amour toujours

18

Cantons actuelles

- Assurance maternité rapidos, S.V.P.
- Brèves
- Passion: la course automobile
- Passion: les machines

22

Cultur...elles

- A voir
- A lire

24

Calendrier 98

- Bravo les filles!

Photo de couverture: manifestation contre la violence envers les femmes à Zurich en 1989 par Iris C. Ritter.

Prochain délai de rédaction:
lundi 12 janvier 1998



IL N'EST PIRE SOURD...

Bureau de l'égalité! Pas facile de porter le mot égalité dans son patronyme. En effet, il n'est pas si éloigné le temps où tout un chacun-e associait égalité à transformer les femmes en hommes, ou inversement. S'il est vrai que certain-e-s le pensent encore très fort, nombre de personnes comprennent qu'il s'agit surtout d'un droit, celui au même accès à une formation, à un même salaire pour un travail identique, à une même promotion dans le monde du travail par exemple. Droit qui, s'il est bafoué, peut être sanctionné.

Autre effet repoussoir du mot égalité, le fait que, mine de rien, il remet en question les fondements de nos sociétés basées sur les inégalités en tout genre, et en particulier celles qui concernent les femmes. Et voilà que des bureaux, dirigés par des femmes, mettent en question cet état de fait. C'est cela qui dérange sans doute. D'ailleurs, une grande partie des gens qui vouent les bureaux et l'égalité aux gémonies ne savent même pas ce qui s'y fait. Catherine Laubscher-Paratte, ex-dirigeante du Bureau de Neuchâtel, a été surprise d'entendre un de ses plus fervents détracteurs découvrir en la rencontrant qu'elle était sympathique. A Genève, lors d'une réception à laquelle était convié le Bureau, un monsieur s'affolait à l'idée de voir débarquer des Amazones en cuir noir. Une dame tranquille lui glissa, histoire de le «rassurer»: *je ne suis pas vêtue de cuir, mais j'ai mon fouet dans mon sac!*

Effet repoussoir encore pour la campagne nationale *Halte à la violence contre les femmes dans le couple*, lancée par la Conférence des déléguées à l'égalité en mai 97. Bien reçue en Suisse alémanique, elle a été mal comprise par la presse quotidienne suisse romande. Une couverture si aberrante que deux Africaines de passage en Suisse s'étonnaient que, chez nous, lorsqu'on parle des femmes battues, ce soient les hommes qui causent! Dixit.

Et quels hommes, serait-on tentée d'ajouter. On aurait pu donner la parole à un homme violent qui s'est remis en question: j'ai en tête le touchant témoignage d'un Canadien qui parle avec du recul de sa violence et la juge inacceptable. On aurait pu, pour équilibrer, donner la parole à un chercheur comme l'anthropologue Daniel Welzer-Lang, spécialiste de la violence masculine. Bref, ne pas traiter le sujet à la légère.

Au lieu de cela, les journaux semblaient mettre en doute la parole des chercheuses, les résultats des dernières conférences internationales (Vienne et Pékin) qui reconnaissent ce problème de société comme une calamité qui doit être un thème en soi, mettre en doute les souffrances générées par cette violence – celles de la partenaire, celles des enfants et... les recherches ne le nient pas, celles de l'homme pris dans ce piège d'un langage appris et par trop toléré.

Au lieu de cela, on a par exemple cité une obscure étude nord-américaine sur les hommes battus, et aligné tous les clichés qui collent à la peau de la violence conjugale et empêchent les femmes de briser la spirale de cette violence, parce qu'elles ne sont pas crues, parce que leur parole n'a pas de poids. Maladresse, préjugé, naïveté, mauvaise foi ou effet repoussoir de l'égalité? On ne sait ce qui a provoqué ce dérapage médiatique. Une chose est sûre, il aurait suffi pour des non-spécialistes d'écouter les chercheuses. Mais bon, le proverbe dit qu'il n'est pire sourd-e que celle ou celui qui ne veut entendre...

Brigitte Mantilleri